



Les moines du monastère sont venus lui demander de les conduire à la sainteté. L'intensité de désir varie chez chacun, mais tous lui doivent la vocation monastique. Leur nombre finit par s'élever à plus de cent. Ils viennent d'un peu partout. Tous vivent dans une fraternité monastique complète.

Autour du monastère, des demeures se construisent, à l'ombre de ce centre spirituel

se forme le «Bourg aux moines» qui reçoit ses premiers habitants. Ainsi, une petite agglomération de travailleurs, d'artisans, de colons vient profiter des secours que donnent une communauté laborieuse et fervente.

Les indigents ne sont pas les seuls à en profiter. Les voyageurs qui circulent dans le pays savent qu'ils ont un gîte assuré dans l'enceinte d'un monastère. Les infirmes ne manquent pas non plus, la générosité et les miracles du saint abbé les attirent. C'est surtout lorsqu'il s'agit de soulager les misères qu'il appelle à lui les puissances surnaturelles.

Déjà, dans sa solitude de Sardent, notre saint accomplissait des prodiges envers les malheureux et les souffrants. Depuis qu'il a pris la tête de l'abbaye, Pardoux ne sort pas de ses murs, aussi vient-on à lui.

C'est un forgeron de Limoges, possédé du démon, qui lui est conduit pour être délivré. Une autre fois, c'est un aveugle et muet qu'il renvoie avec la vue et la parole. On s'achemine même de très loin vers lui.

Pardoux ne cherche pas seulement pour les autres une amélioration du sort et un adoucissement à la vie, mais il vient en aide à tous par la justice et la charité, il sait aussi blâmer les mauvaises actions des méchants.

On rapporte un autre miracle que la bonté divine fit par l'entremise de notre saint. Prié, par un homme de Bourges, de tenir son fils sur les fonts baptismaux,



Le Christ guérissant les malades – Karel Vereycken 1992

Pardoux, après le baptême, le remet à ses parents. De retour dans leur demeure, la mère place l'enfant dans son berceau, elle s'efforce de le bercer selon l'usage, il lui est alors impossible de mouvoir le berceau. Ne voyant rien qui puisse empêcher le mouvement, surprise, elle s'écarte et, oh merveille, le berceau s'agite doucement, comme par une main invisible. Quelque temps plus tard, après la mort de l'enfant, les parents, gardant avec admiration le berceau miraculeux, le suspendent avec respect dans la maison. Les Francs ne purent mettre le feu à l'habitation où était enfermée la précieuse relique : le berceau et la maison restèrent intacts.